

IMAGINER METTRE EN RÉCIT DES TERRITOIRES...

À La Paperie, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public, nous inventons de façon pragmatique un autre rapport à l'art et un autre rapport à l'Autre.

Nous tentons depuis plus de dix ans différentes formes de rencontre entre artistes et habitant·e·s, différentes formes de résonance du geste artistique in vivo et in situ.

Nos partenaires sont multiples : municipalités, communautés de communes, départements, région, communautés urbaines, centres communaux d'action sociale, aménageurs, programmistes, agences d'urbanisme, universités, maisons de quartier, associations caritatives...

Nous travaillons avec des artistes singulier·e·s, aux approches novatrices, avec lequel·le·s nous écrivons des dispositifs inédits lors de compagnonnages au long cours sur les territoires.

PORTRAITS DE RUE. En 2012, à Charcé-Saint-Ellier-sur-Aubance, après plusieurs mois de prises de vues et d'entretiens sur place, **Denis Rochard** expose sur les murs des maisons et des granges du village d'immenses et poétiques portraits des habitant·e·s. Au cours d'un rituel de déambulation, nous les découvrons dans la joyeuse communion d'un vernissage à ciel ouvert.

AILLEURS À... MONPLAISIR. De 2014 à 2016, La Paperie établit ses pénates dans l'ancienne mairie de quartier de Monplaisir à Angers. Emmenés par **Véronique Peny**, des hommes et des femmes en salopette rouge « infusent » le paysage urbain, allant à la rencontre de ceux et celles qui vivent là. Le regard candide et curieux des artistes amène les habitant·e·s à découvrir leur propre quartier, ses recoins cachés, son histoire, mais surtout à voir d'un autre œil leur environnement quotidien, à leur en révéler la richesse ordinaire, qu'elle soit architecturale, urbaine, mémorielle ou collective.

LA TOURNÉE. En 2016, la Communauté de Communes autour de Derval nous demande d'intervenir pour imaginer un lien sur l'ensemble de leur territoire. **Caroline Melon** a l'idée d'un « pain du territoire ». **Julie Rothhahn**, designeuse culinaire, en conçoit trois différents. Chacun est traversé d'un long fil rouge, comme le fil des histoires, celles qui relient les terres et les gens. Ces pains sont fabriqués sur place par les boulangers des villages et vendus de façon itinérante avec une caravane rouge créée pour l'occasion. On collecte les histoires de pains dans les familles, entre les générations, les communes, les hameaux, les écoles. Se pétrissent ainsi des carnets de récits, mis en mot par les enfants.

UNE HISTOIRE DE POINTS DE VUE. Fin 2018, le Centre Communal d'Action Sociale et le pôle Territorial Monplaisir à Angers nous commandent une promenade de santé pour personnes âgées. **Guénohé Jézéquel**, **Séverine Bruneton et Mioshe** conçoivent des bancs-sculptures qui jalonnent le quartier pour proposer des balades pensées sur mesure. Tous les bancs sont visibles d'un seul endroit, depuis le sommet de la Barre de l'Europe. Quelques mois durant, l'Immobilière Podeliha permet aux artistes d'investir un appartement du 9^{ème} étage qui devient étape, à l'instar d'un refuge en haute montagne, et donne accès à un point de vue privilégié sur le quartier. Les octogénaires viennent y repérer le chemin parcouru hier et celui du lendemain. La promenade s'est transformée en une métaphore de la vie.

Des pages passionnantes à écrire, il y en a eu ainsi de nombreuses à La Paperie.

Sur l'une d'entre elles, **ET TOI TU DANSES OÙ ? ET AVEC QUI ?** : nous marchons à plus de cent, sous la pluie, le plus lentement possible, c'était sous la grue Titan jaune de l'île de Nantes.

Sur une autre, **CUCINE(S)** : nous dînons à deux cents aux chandelles le long du quai Gambetta à Chalonnes-sur-Loire.

Sur cette page-ci, **DANS LE VIF** : nous rencontrons Claudine Correia, épicière à Noyant-Villages, qui nous raconte qui elle est, ce qu'elle vit, et cela devient fantasmagorie.

Sur la page d'en face, **2069, LA CROISÉE DES CHEMINS** : on tourne un film sur le Plan-Climat du Baugeois-Vallée.

Des chapitres **LES GÉNIES DU LIEU** à Monplaisir, cinq pages sont consacrées aux cinq cartes imaginaires de cette partie de la ville, une sixième projette en plein air un film en slow-motion qui met en scène le quartier et ses habitant·e·s...

Plusieurs chapitres sont Accroche-Cœurs : on y contemple des couchers de soleil, on se pose au **JARDIN DE TOUT-MONDE**, on se régale place de la Paix, à 400 convives, de **PASTA Y BASTA**, « pâtes maison » couronnant deux semaines de réflexions des riverains sur les circuits courts et l'économie circulaire.

Sur la page aride d'anciennes ardoisières, un **JARD' IN** poétique, collaboratif et expérimental, prend racine. Il y en a tant des aventures dans le grand livre de la Paperie, écrites avec **le groupe ZUR, la Cie Alice Groupe Artistique, L'écumerie, Zutano BaZar, la Cie Atelier de Papier, la Cie Floriane Facchini, le Théâtre à l'Envers, le Bureau d'Intervention Graphique, la Cie De Chair et d'Os, la Cie Queen Mother, la Cie Entre Chien et Loup, la Cie l'Aubépine, la Cie Loïc Touzé, David Rolland Chorégraphie, KMK, la Cie Jeanne Simone, Begat Theater, Opéra Pagai, Komplex Kapharnaüm, la Française de Comptage, Anna Anderegg, Laëtitia Cordier, Simon Gauchet, Bénédicte Mallier, Anatole Donarier** et beaucoup d'autres encore ...

Toujours, nous travaillons de façon contextuelle, en prenant le temps de la rencontre, de la mise en présence des humains et des territoires, avec pour horizon d'intention que chacun-e, par le processus artistique et culturel, acquiert une conscience neuve et régénératrice de ce qu'habiter ici et maintenant peut vouloir dire, représenter, incarner.

La crise sanitaire actuelle du Covid-19 nous impose, d'une certaine façon, un contexte nouveau à intégrer. Il va nous falloir prendre le temps de le comprendre dans ses complexités et dans ses conséquences à court, moyen et long terme.

À La Paperie, aujourd'hui et demain, l'enjeu sera toujours de créer et d'inventer de nouvelles relations entre humains. Les artistes doivent rester au cœur de ce dispositif autour d'un renouveau des écritures artistiques hors des champs habituels de la représentation.

Imaginer un pôle des dramaturgies plurielles en même temps qu'un lieu de la fabrique sociale, c'est imaginer mettre en récit un territoire dans toutes les formes possibles.

Ce sont nos chantiers pour demain.

La Fabrique Sociale consiste à inventer, en toute humilité, modestie et bienveillance, de nouveaux enjeux de la construction d'une société plus humaine, plus égalitaire, plus émancipatrice, plus écologique, qui prend soin des enfants comme des personnes âgées, des malades comme des bien portants, de la nature et de la biodiversité, qui prend soin de ne laisser personne sur le bord de la route.

La Fabrique Sociale se construit essentiellement avec les habitant-e-s, les collectivités, le tissu associatif, les pratiques amateurs, la société civile. C'est le pan culturel de nos actions.

Nous prenons le parti de dire que cette Fabrique Sociale est un modèle de réflexion artistique en utilisant les compétences et l'imaginaire de l'artiste. Nous proposons de réfléchir à quelle est la place de l'habitant-e, de l'artiste et de l'œuvre dans cette fabrique.

Que peut apporter l'artiste aux filières agricoles, aux circuits courts, à l'économie circulaire ? Que peut apporter l'artiste dans l'aménagement du territoire, d'un chemin de préfiguration pendant des travaux ou d'une piste cyclable en campagne ? Que peut apporter l'artiste dans la définition des zones de chalandise, dans la reconquête d'un centre-bourg ou d'un centre-ville ? Que peut apporter l'artiste dans ce qu'on appelle les zones blanches ? Que peut apporter l'artiste dans l'ensemble des assistances à maîtrise d'ouvrage qui existe dans les cadres des marchés publics, et privés ? Que peut apporter l'artiste dans le monde de l'éducation ? Que peut apporter l'artiste au monde de la santé ?

Que peut apporter l'artiste en tant qu'artiste dans nos sociétés ?

Le monde de la Culture est ébranlé par le séisme du Covid-19 et il est fort probable que les grandes plateformes numériques s'en sortiront parce qu'elles sont déjà préparées de par leurs formats à cette distanciation sociale.

Nous ne pourrions pas nous satisfaire d'un secteur culturel porté par les seuls grands groupes privés et alimenté uniquement par des contenus marchands de masse. Penser ensemble un nouveau service public de la culture pour tou·te·s est un des défis majeurs qu'il est essentiel de relever.

Ensemble, nous pourrions dépasser les contingences et les obligations dues à de nouvelles pratiques sociétales induites par la crise sanitaire actuelle.

À La Paperie, nous proposons d'être un endroit ressource pour les collectivités, un incubateur pour les idées naissantes des habitant·e·s et de la société civile, et une pépinière pour les artistes dans de nouveaux cheminements.

Éric AUBRY

Directeur de La Paperie - CNAREP